

Stéphane, parti pour vingt tours de France d'affilée

Atout sports. C'est l'équivalent de la distance qu'il va parcourir. Ses amis ont accompagné Stéphane Baud sur quelques kilomètres, parti à vélo autour du monde.

L'événement

Matin de fête samedi, place de l'Église. Ils sont déjà nombreux ceux qui attendent l'arrivée du « fou pédalant », du « dévoreur de kilomètres », de « l'inconscient qui se lance dans une telle entreprise ». Les qualificatifs se multiplient, évoquant Stéphane Baud, qui s'engage pour cinq ans de vélo à travers les cinq continents.

À 8 h 30, comme annoncé, il arrive chevauchant un vélo disparaissant presque sous une multitude de sacs, le sourire aux lèvres comme s'il allait s'élançer pour une petite balade le long des chemins voisins.

Pendant la demi-heure précédant son départ, il n'a été question que de ce périple autour du monde, 70 000 ou 80 000 km, personne ne le sait exactement, l'intéressé le premier. Quelque chose quand même comme vingt tours de France d'affilée. À en faire jaunir de jalousie les Froome ou Contador.

Cinq ans de selle, de soleil, de froid, de vent, d'ennuis, de coups de pédales sans cesse renouvelés. À donner le tournis.

« Il ne tient plus en place »

À 9 h, GPS à zéro, il s'élançait sous les acclamations, suivi par une meute de cyclos de toutes sortes, enfants, jeunes, anciens, en direction de l'ancienne voie ferrée devenue chemin de grande randonnée. Direction Saint-Malo, terme d'une première escale. Cent bornes de moins à couvrir !



Le cycliste Stéphane Baud, quelques instants avant son départ pour plus de 70 000 km.

« Il va rouler tranquillement, à son rythme. Ce n'est pas comme Paris-Brest-Paris par exemple où il y a compétition, qu'on le veuille ou non avec un délai à respecter », note un cyclo local.

« On ne peut pas prévoir comment ça va se passer. Moi, l'an dernier, j'ai cédé aux sollicitations de mon fils pour réaliser la traversée nord-sud des États-Unis, 3 000 km de Chicago à La Nouvelle-Orléans. Nous avons souffert de la chaleur, 40 °C tous les jours. Épuisant »,

raconte de son côté un nouveau retraité, venu de Plouguernevel pour encourager Stéphane.

« Depuis un mois il ne tient plus en place. Il s'est couché à 2 h ce matin ! » constate sa maman, tout aussi décontractée que son fils.

« Un pari hors du commun »

« Ça laisse rêveur ; se lancer dans une telle aventure, c'est un pari hors du commun », avance, épaté, l'un de ses voisins qui, une tape amicale sur l'épaule accompagnée d'un

clin d'œil malicieux, semble lui dire : « Allez en route, mais je préfère que ce soit toi que moi... »

Les séances de photos s'estompent. Parti pour un quinquennat de batailles à mener dans le grand inconnu, de surprises de toutes sortes à gérer, « l'extra terrestre du vélo » gardera contact avec les terriens du pays, attachés par la pensée à ses basques, et qui suivront avec intérêt le déroulement de l'expédition qui ne manquera pas... de sel !